

## AUFGESCHNAPPT! LU, VU ET ENTENDU !

### Abgerockt! Ça bouge !

Musikstücke kommen in den Vorstellungen L'Effet de Serge und La Mélancolie des Dragons von Philippe Quesne reichlich zum Einsatz. Wer sich fragt, ob der Regisseur ein Musikfreak ist, liegt nicht ganz falsch: gestern Abend konnte man ihn im Anschluss an das Konzert der französischen Manusch-Gruppe Karpatt noch als DJ erleben. Freunde feiern zu sehen, scheint ihn zu beglücken. Französische Fettenkracher mitten im Lied abzubrechen, um den nächsten anzureißen ebenfalls. Besonderer Partygast: Hermès, ein schwarzer Labrador, authentisch auf der Bühne wie im wahren Leben. Die Rockpopbalkanrhythmen lagen seinem Gemüt weniger. Er begnügte sich damit, die Tanzwütigen im Auge zu behalten. Die Nacht war lang, lang auch die Gesichter, die auf dem Nachhauseweg anzutreffen waren - Bierfahnen der Enttäuschung im Schlepptau. Es müssen wohl Franzosen gewesen sein...

TEXT: BETTINA SCHUSTER

## Kulturjournalismus

Das deutsch-französische Seminar Kulturjournalismus begleitet zum dritten Mal das Festival PERSPECTIVES: Nachwuchsjournalisten aus Frankreich und Deutschland besuchen die Veranstaltungen des Festivals und diskutieren und analysieren die Aufführungen unter der Leitung von Aude Lavigne (France Culture) und Egbert Tholl (Süddeutsche Zeitung).

In einer temporären Redaktion verfassen die Journalisten anschließend Kritiken, Interviews und Portraits und erstellen so die täglich erscheinende Festivalzeitung, die in Zusammenarbeit mit der Volkshochschule Regionalverband Saarbrücken vor Ort produziert wird; die sechs Ausgaben liegen als Printausgabe sowie als online-Ausgabe auf der Homepage des Festivals ([www.festival-perspectives.de](http://www.festival-perspectives.de)) und auf einem Blog des ZDF-Theaterkanals (<http://perspectives-sb.blogspot.com>) vor.

Das deutsch-französische forum junger kunst bietet seit seiner Gründung im Jahr 1988 professionelle Weiterbildung in verschiedenen Disziplinen der darstellenden Kunst. Aufgrund der binationalen Struktur der Workshops erhalten die Teilnehmer auf künstlerischer, professioneller und sprachlicher Ebene einen neuen Blick auf die Kultur des Nachbarlandes.

## Journalisme culturel

L'atelier de journalisme culturel franco-allemand accompagne cette année pour la troisième fois le festival PERSPECTIVES : de jeunes journalistes de France et d'Allemagne assistent aux représentations du festival et discutent des spectacles sous la direction d'Aude Lavigne (France culture) et d'Egbert Tholl (Süddeutsche Zeitung). En s'appuyant sur ces échanges, ils élaborent au sein d'une rédaction temporaire le journal quotidien du festival dans lequel ils abordent les questions actuelles du théâtre, de la danse et du cirque.

Les six éditions sont disponibles en version papier et en ligne sur le site du festival ([www.festival-perspectives.de](http://www.festival-perspectives.de)) et sur un blog du ZDF Theaterkanal (<http://perspectives-sb.blogspot.com>).

Le forum franco-allemand des jeunes artistes organise depuis sa création en 1988 des stages de formation professionnelle dans différentes disciplines du spectacle vivant. Ces ateliers binationaux permettent aux participants d'acquérir des compétences interculturelles tant au niveau artistique, linguistique que personnel.

### Impressum mentions légales:

deutsch-französisches forum junger kunst  
forum franco-allemand des jeunes artistes

Äußere Badstraße 7a  
95448 Bayreuth  
Tel: + 49 (0) 921 9 800 900  
Fax: + 49 (0) 921 7 930 910  
info@forum-bayreuth.de  
www.forum-forum.org

Projektleiterin  
responsable de projets:  
Maria Bornhorn

Projektklassistentinnen  
assistantes de projets:  
Amélie Legal  
Annika Weber

Dozenten  
intervenants:  
Aude Lavigne (France Culture)  
Egbert Tholl (Süddeutsche Zeitung)

Redaktion  
rédaction:  
Alix Baudoin  
Christiane Lötsch  
Liane Masson  
Julie Olagnol  
Nadja Pobel  
Bettina Schuster  
Hélène Vergnes

Gestaltung  
graphisme:  
Jürgen Titz  
Eduard Schmid Strasse 21  
81541 München  
www.juergentitz.de

# 3<sup>e</sup> FESTIVALZEITUNG JOURNAL DU FESTIVAL



Foto: Studio Martial Dambiant

13. - 21. Juni/Juin 2008  
PERSPECTIVES  
ein Projekt des deutsch-französischen forum junger kunst in Partnerschaft mit dem Festival der Bühnenkunst PERSPECTIVES  
Dozenten: Aude Lavigne und Egbert Tholl  
un projet du forum franco-allemand des jeunes artistes en partenariat avec le festival franco-allemand des arts de la scène PERSPECTIVES  
Intervenants: Aude Lavigne et Egbert Tholl



# RENCONTRE AVEC FRED (AUTEUR, CHANTEUR ET GUITARSTE) ET HERVÉ (CONTREBASSISTE ET CHORISTE) DU GROUPE : KARPATT

INTERVIEW: HÉLÈNE VERGNES

Trois musiciens, deux guitares, une contrebasse : voilà le trio parisien Karpatt. Les chansons à l'énergie contagieuse flirtent avec le jazz, la valse, la java. Dans des textes à l'humour vache et à la poésie populaire, les personnages vivent, souffrent et rigolent.

## Quand et comment le groupe s'est-il formé?

**Fred :** L'aventure de Karpatt a commencé voilà six ans, avec six musiciens à son actif. À ses débuts, Karpatt n'était pas un groupe viable, nous jouions dans de petits bistros pour gagner trois francs six sous. Lors de la sortie de notre premier disque, nous voulions ne pas nous limiter à la scène parisienne. Pour des questions de disponibilité, entre des déplacements fréquents et un nombre de dates grandissant, le groupe s'est réduit de moitié.

## Quelles sont vos influences ? Pas seulement musicales...

**Fred :** Coluche, Aragon, La Rue Kétanou ou Kusturica, pour ne citer qu'eux.

**Hervé :** Freddie Mercury, David Bowie, The Stranglers, Jean Yanne, et bien d'autres ! Gaétan, lui, est passionné par les guitaristes de blues.

## Pourquoi ce nom de « Karpatt » ?

**Hervé :** Je pense qu'inconsciemment le groupe a toujours eu le désir de jouer dans les pays de l'Est, d'où cette allusion au célèbre comte des Balkans. Aujourd'hui ce vœu se réalise puisque nous allons jouer en Estonie, en Lettonie, en Biélorussie...

**Fred :** Et puis Karpatt rapporte plein de points au Scrabble, non ?

## Vous composez des chansons en français. Qu'apprécie le public sur des scènes internationales ?

**Fred :** Sans la compréhension des textes par le public, nous doutions du succès de notre groupe à l'étranger. L'exemple des groupes anglophones appréciés des français nous a rassurés. Les spectateurs sont sensibles à l'énergie véhiculée sur scène, ainsi qu'à cette touche d'humour qui caractérise nos concerts. De plus, ils aiment entendre la langue française.

**Hervé :** Jusqu'à présent, nous avons beaucoup joué lors de festivals francophones, avec un public qui comprenait nos textes. Et Fred se donne la peine, avant chaque concert, d'apprendre quelques mots d'allemand ou autres. Ce qui donne parfois lieu à de franches rigolades une fois sur scène !

## On peut entendre sur vos albums, comme celui de « Dans le caillou » du banjo, de la mandoline, des cuivres ou des percussions... êtes-vous multi-instrumentistes ou faites-vous appel à d'autres musiciens ?

**Fred :** Nos amis s'invitent sur nos albums. En studio, nous pouvons nous faire plaisir, comme en invitant tout un orchestre par exemple, pour enjoliver les morceaux. Mais nous avons envie de nous découvrir de nouveaux talents musicaux : si Gaétan joue déjà du banjo et Hervé de la basse électrique, je commence pour ma part l'accordéon.

## Comment s'articule la création : est-ce Fred qui compose textes et musique, ou y a-t-il un brainstorming collectif ?

**Fred :** Jusqu'à présent, j'écrivais les chansons dans mon coin et nous arrangions la musique en trio. Pour le prochain album en revanche, nous partons d'une idée musicale de l'un d'entre nous et la développons ensemble. Puis viennent se greffer les textes, une fois la musique décidée. C'est une nouvelle façon de travailler pour notre groupe.

**Hervé :** Comme Fred n'est plus seul pour composer, cela donne à la musique des couleurs différentes. Par contre, il écrit toujours les textes, car Gaétan et moi sommes quasiment illétrés !

## La date et le lieu de votre prochain concert ?

**Fred :** Nous partons jouer à Kiev pour la fête de la musique, puis nous effectuerons une tournée en Allemagne au mois de juillet et au mois de septembre. Notre page Myspace précisera les dates et les salles de concert.

**Hervé :** C'est très difficile d'annoncer un concert de Karpatt. Les gens volent nos affiches dans la rue tellement elles sont jolies !



© Lou-Dos Santos

## Die Freaks von nebenan

“La Mélancolie des dragons” beschwört das absurde Universum von Philippe Quesne Watteschnee und weiße Plastikpflanzen. Ein von innen beleuchteter, weißer Citroën mit Anhänger, in dem vier Rocker sitzen. Ihre langen Haare scheinen den ganzen Innenraum des Autos auszufüllen. Sie trinken Bier, essen Chips, hören Musik und warten und warten und warten. ACDC, Led Zeppelin und klassische Musik sind in wilder Reihenfolge zu hören. Isabelle, eine dünne Frau mit übergroßem Anorak betritt die Bühne und klopft am Autofenster. Sie ist gekommen, um später das qualmende Auto zu reparieren – die Männer mit den langen Mähnen sind eine gestrandete Rockband auf Tournee.

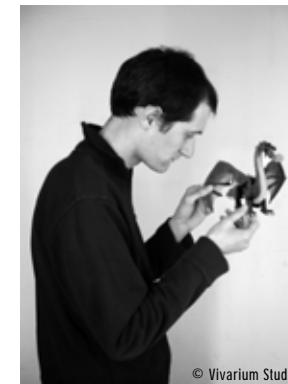
Die Aufführung in der Aufführung kann beginnen. Getreu dem später auf die Wand projizierten Motto “Hier bald entsteht Freizeitpark” führt die Band Isabelle eine Attraktion nach der anderen vor. Attraktion ist hier in einem bescheidenen Sinn zu verstehen. Der Auto-Anhänger wird zur Mini-Bühne, in der sieben Perücken von der Decke baumeln und im Ventilator-Luftzug zu Rockmusik schwingen. Der Titel der Show: “Unsichtbare Menschen, die zu Musik tanzen”. Es kommen weiterhin zum Einsatz: Acht Paar Skier, ein Video-Beamer, eine Seifenblasen-Maschine, ein Bücherkarton, ein Megaphon, eine Menge aufgeblasene Plastikplanen und ein roter Plastik-Drachen, der aber „nicht weiter wichtig ist“. Der Höhepunkt der absurden Vorführungen ist ein Gitarren-Blockflöten-Duo, das leidenschaftlich einen Scorpions-Song vorträgt. Jede nichtige aber mit tiefem Stolz vorgeführte Performance wird von der einzigen Zuschauerin auf der Bühne mit einem zurückhaltenden aber ernst gemeinten „Super!“, „Prima!“ oder „Erstaunlich!“ quittiert. Durch das permanente Auf-, Um- und Wegräumen der einzelnen Attraktionen verändert sich nicht nur das Bühnenbild, die Schauspieler demonstrieren darüber hinaus jegliche Theater-Illusion: das Scheinwerferlicht wird per Hand eingestellt, der Schnee-Teppich aufgerollt und der künstliche Gummibaum umgestellt. Für große Illusionen ist in der nüchternen Welt der Quesne'schen Underdogs kein Platz. Ihre Unbeholfenheit, Zurückhaltung und lähmende Melancholie finden ihren einzigen Ausweg in der Absurdität des Alltäglichen und behalten so ihren eigenen Humor. Als die Bandmitglieder überdimensionale Plastikplanen aufblasen, zu einer Art Wald aufstellen und die Nebelmaschine anschmeißen, kippt die Atmosphäre von amüsant in unheimlich-romantisch. Der Rauch steigt bis hoch in die Zuschauertribüne. Auf einmal ist Träumen doch erlaubt.

TEXTE: CHRISTIANE LÖTSCH

AVEC: ZINN ATMANE, ISABELLE ANGOTI, EMILIEN TESSIER,  
RODOLPHE AUTÉ ET HERMÈS, SEBASTIAN JACOBS, TRISTAN,  
VARLOT, GAËTAN VOURC'H, PASCAL VILLEM

# LA MÉLANCOLIE DES DRAGONS

MISE EN SCÈNE: PHILIPPE QUESNE



© Vivarium Studio

## Des hardeux à la sauce Dürer

Scène enneigée. Une voiture est à l'arrêt. Des hard rockeurs écoutent leur musique en ingurgitant bières et chips. La bande de chevelus est coincée en pleine nature. Isabelle, visiblement une copine, car elle arbore un Tee-shirt du groupe *Metallica*, n'habite pas très loin et essaie de les dépanner. Mais il faut six jours pour faire venir la pièce. Ils proposent donc à Isabelle de lui montrer ce qu'ils font. Ils sont bien six ou sept. Du coffre et de la remorque tractée par la voiture, ils débloquent leur cargaison. Forains tout de cuir vêtus, ils s'apprentent à ouvrir un parc d'attractions. Isabelle, et nous par la même occasion, allons être les premiers visiteurs.

Une kyrielle d'objets s'étale : bassine, skis, porte-voix, machine à bulles de savon, livres et autres accessoires utilisés pour le divertissement. Première référence au titre du spectacle, ces objets apparaissent comme une transposition des instruments de mesure du XVI<sup>e</sup> siècle illustrés dans la gravure de Dürer intitulée *Melancholia I*. Un dragon en plastique fait partie de la liste, « il ne sert à rien » explique un acteur. A l'image de ce détail absurde, tout apparaît ici en assemblage plus ou moins raisonné, par association de références, de mots, de gestes, ou d'images. Dans ce parc, fait de montagnes et de geysers, Isabelle peut faire du ski alors que des ballons géants se mettent à respirer et même à danser et que des perruques s'agitent sous les sunlights des néons.

Décalé, le spectacle joue aussi de la rupture avec l'illusion théâtrale : la moquette de neige est amovible, l'intensité des projecteurs est modulable à vue, et l'on nous dévoile les secrets de la neige. Un effet de style que semble apprécier la compagnie et que l'on avait pu observer dans la précédente création *L'Effet de Serge*.

Et la mélancolie ? Elle apparaît comme par effraction. Dans la remorque devenue salle d'attente, Isabelle feuillette des livres dont le titre est *Mélancolie*. Les tableaux de Dürer ou de Friedrich comme *Le voyageur contemplant une mer de nuages*, apparaissent brièvement lors de projections. Et dans l'attraction finale, Isabelle, errant entre d'immenses tubes noirs, des grandes bâches gonflées immergées dans la fumée, évoque cette image de l'homme romantique fasciné par l'immensité de la montagne. Ces hommes, dragons sans flamme, veulent-ils dissiper la mélancolie des jours d'hiver par le divertissement ?

TEXTE: ALIX BAUDOIN



# ENTRETIEN

INTERVIEW  
AVEC INTERVIEW  
SYLVIE HARMARD

DIRECTRICE ARTISTIQUE  
DU FESTIVAL « PERSPECTIVES »  
DEPUIS 2007

ENTRETIEN: CHRISTIANE LÖTSCH  
TRADUCTION: AMÉLIE LEGAL

## MIT INTERVIEW

**SYLVIE HARMARD** KÜNSTLERISCHE LEITERIN  
DES FESTIVAL « PERSPECTIVES »  
INTERVIEW: CHRISTIANE LÖTSCH  
ÜBERSETZUNG: AMÉLIE LEGAL

### Wie hat sich das Festival in den letzten Jahren entwickelt?

Das Programm wurde in den letzten Jahren als zu elitär empfunden, was die Zuschauerzahl leider verringert hat. 2006 hatten wir nur 3500 Zuschauer während das Festival 2007 wesentlich mehr Leute angezogen hat: Die Aufführungen waren mit 7300 Besuchern zu 86% ausgelastet. Nun versuchen wir, diesen Erfolg zu wiederholen. Ich sehe das so: wenn man das Publikum anziehen möchte, muss man ein vielseitiges Programm zeigen. Ich versuche mit meiner Auswahl immer auf einem hohen künstlerischen Niveau zu bleiben und gleichzeitig viele Leute anzusprechen.

### Rimini Protokoll, Philippe Quesne, Martin Nachbar und Iltopie haben jeweils zwei Stücke im Programm. Liegt der Festival-Schwerpunkt auf unabhängigen Produktionen?

Das Publikum soll Gelegenheit haben, die Künstler und ihre Arbeitsweise kennen zu lernen. Philippe Quesne und Eva Meyer-Keller zum Beispiel sind Künstler, die in der französischen und deutschen Theater- und Performanceszene anerkannt sind, die von dem saarländischen Publikum aber noch zu entdecken sind. Das finde ich interessanter, als die etablierten Regisseure der europäischen Theaterszene zu zeigen. Mir liegt daran, nicht nur Thomas Ostermeier, Christoph Marthaler oder Frank Castorf zu präsentieren, sondern vor allem Künstler, die wichtig für die Theaterszene in Frankreich und Deutschland sind. Rimini Protokoll zum Beispiel gehören noch zur „freien Szene“ und sind nicht vergleichbar mit der Berliner Schaubühne, die letztes Jahr mit drei Produktionen vertreten war.

### Haben Sie sich bei der Auswahl der Künstler an einem Thema orientiert?

Ich habe keine bestimmte Strategie. Ich sehe mir sehr viele Stücke an und lade diejenigen ein, die mich am meisten berühren. Die Deutschen mögen es, wenn es ein Thema oder ein Konzept gibt. Ich für meinen Teil bin leicht frustriert, wenn ich ein tolles Stück sehe und es dann nicht zeigen darf, weil es nicht zu dem vorgegebenen Thema passt. Dieses Jahr beschäftigen sich einige Produktionen mit dem Thema „Grenze“, wie zum Beispiel das Stück „Cargo-Sofia“. Außerdem muss das Publikum für einige Aufführungen die deutsch-französische Grenze überqueren, sowohl geographisch als auch im übertragenen Sinne. Eigentlich sind die einzelnen Stücke aber wie Puzzleteile, die sich zu einem Festivalprogramm zusammenfügen.

### Welche Stücke sind für Sie die Highlights des Festivals?

Meine Lieblingsstücke sind „Cargo-Sofia“ von Rimini Protokoll aus dem deutschen und „Les Fourberies de Scapin“ vom Théâtre du Fust aus dem französischen Festivalprogramm.

### Comment le festival a-t-il évolué ces dernières années?

Les programmations artistiques des éditions précédentes étaient perçues comme trop élitaires, ce qui limitait le nombre de spectateurs. En 2006, il y a eu 3500 spectateurs, alors qu'en 2007 le festival a rassemblé beaucoup plus de monde. En effet, le taux de fréquentation s'est élevé à près de 86 %, avec 7300 visiteurs. Cette année nous essayons de retrouver ce succès. Je vois les choses de la façon suivante : lorsque l'on cherche à attirer le public, on doit avoir un programme diversifié. Ma programmation doit rester au plus haut niveau artistique tout en s'adressant au plus grand nombre.

### Rimini Protokoll, Philippe Quesne, Martin Nachbar et Iltopie figurent tous au programme avec deux pièces différentes. Vous semblez mettre l'accent sur des productions indépendantes ?

Le public doit apprendre à connaître les artistes et leurs spécificités, Philippe Quesne et Eva Meyer-Keller sont des artistes qui sont, certes, reconnus en France et en Allemagne, mais que le public de Sarrebruck doit encore découvrir. Je suis davantage intéressée par la programmation de tels artistes que par celle de grands noms de la scène européenne. Je n'ai pas seulement envie de montrer le travail de Thomas Ostermeier, de Christoph Marthaler ou de Frank Castorf mais aussi celui d'artistes qui ont de l'importance sur les scènes théâtrales française et allemande. Rimini Protokoll, par exemple, appartient encore à la scène indépendante et n'est pas comparable aux productions de la „Berliner Schaubühne“, qui étaient très représentées lors de la précédente édition du festival.

### Y-a-t-il un thème qui guide le choix des spectacles ?

Je n'ai pas de stratégie particulière. Je vois beaucoup de pièces et je choisis celles qui me touchent le plus. Les Allemands aiment qu'il y ait un concept ou un thème précis. En ce qui me concerne, je me sens frustrée si je vois une pièce qui me plaît mais que je ne peux pas programmer parce qu'elle ne correspond pas au thème prédéfini. Cette année, des pièces abordent la thématique de la frontière, comme le spectacle „Cargo-Sofia“. C'est bien sûr en résonance avec le fait que les spectateurs doivent passer régulièrement la frontière franco-allemande pour assister aux représentations du festival, dans un sens comme dans l'autre. En réalité, les spectacles correspondent davantage à des pièces de puzzle qui sont rassemblées en un tout qui compose un festival.

### Quelles sont pour vous les pièces phare du festival?

Mes pièces favorites sont „Cargo-Sofia“ de Rimini Protokoll pour la programmation allemande, et „Les Fourberies de Scapin“ du théâtre du Fust pour ce qui est de la programmation française.

# GENS DE COULEURS

CONCEPTION: COMPAGNIE ILOTOPIE  
TEXTE: JULIE OLAGNOL

## Sarrebruck prend des couleurs

Impossible de les éviter : ils sont partout dans le centre ville de Sarrebruck. Le corps entièrement recouvert d'une peinture plastifiée de couleur vive bleue, verte, rouge et jaune, les cheveux tirés en arrière, vêtus d'un seul string, deux hommes et deux femmes, interprètent « Gens de couleur ». A chacun sa couleur, à chacun son espace.

Leurs noms sont des couleurs. Tandis que Bleu monte sur une poubelle, Vert contemple une fontaine, Rouge flâne entre les terrasses des cafés et Jaune prend la pose devant une boutique de vêtements.

A force de sourires de connivence, de grimaces, et d'interrogations silencieuses qui se lisent sur le visage des hommes et femmes couleurs, le public les suit. Le décor : des bancs publics, des cabines téléphoniques, instruments, comme tout le reste du mobilier urbain, de leurs déambulations.

Alors qu'aujourd'hui le « booming », réalisation de figures improbables dans l'espace urbain apparue il y a trois ans en Belgique, s'illustre en Europe et outre-atlantique, la compagnie Ilotopie travaille, elle, depuis près de 30 ans dans l'espace de la rue. C'est un appel à la liberté. Liberté absolue du corps des comédiens dans un espace qui se referme de plus en plus sur ses galeries commerciales.

Les quatre sallimbanques bariolés s'approprient la ville et la vie des passants. Chacun des personnages semble comme aimanté par sa couleur, ainsi la rencontre d'un piéton vêtu d'un tee-shirt bleu déclenche instantanément sa filature par l'homme bleu. Un sac à main de couleur jaune, ou encore un chapeau, ou la couleur d'une poussette sont autant de signes qui appellent au ralliement groupé sous une même couleur.

De la couleur d'un accessoire à celle de la peau, il n'y a qu'un pas. Les différences se remarquent, rapprochent ou séparent. Etrangers, intrus dans la ville, ils soulignent nos réflexes communautaristes.

Au terme d'une heure de déambulation urbaine, les comédiens se rejoignent en un bouquet final. Une texture gluante et colorée engloutit les pieds de Bleu qui trempent dans une bassine, dévore la cape dont Vert s'est paré, et dégouline du sac à dos de Rouge. La matière, qui prête au jeu, durcit leurs corps, formant l'espace d'un instant une sculpture arc en ciel dans la ville grise.



## ENTRETIEN AVEC BRUNO SCHNEBELIN DIRECTEUR DE LA COMPAGNIE ILOTOPIE

ENTRETIEN: JULIE OLAGNOL

*Votre compagnie propose depuis 1978 des spectacles dans l'espace public. Quel est son objectif?*

Au début, j'étais tout seul et je proposais des performances dans la rue. Au fur et à mesure, la troupe s'est agrandie pour devenir une compagnie d'Art Contemporain. Il y a 30 ans, il n'y avait pas de festival tout public comme aujourd'hui. C'était novateur de rentrer dans le quotidien du public. Aujourd'hui, nous avons créé le Citron Jaune, un Centre National des Arts de la Rue pour aider les compagnies à créer des spectacles. Nous voulons proposer un système artistique gratuit dans des lieux improbables. Seulement 8% de la population va au théâtre. Nous travaillons pour les 92% qui restent.

*Selon vous, le concept même du festival démocratise-t-il la représentation théâtrale ?*

Malheureusement non. Avec le festival payant, c'est le public du théâtre qui bouge de la salle à la rue. Pour les festivals gratuits, comme à Chalon dans la Rue ou à Avignon, le public qui n'a pas les codes de la représentation théâtrale voit le pire du festival, ou du moins n'importe quoi. Le problème vient de l'éducation. A l'école, il faudrait apprendre aux enfants à lire les images pour leur donner les clés de lecture. C'est comme ça que nous sommes manipulés par la publicité.

*On retrouve la couleur, la mousse et l'eau dans tous vos spectacles. C'est votre marque de fabrique ?*

L'espace de la rue est de plus en plus encombré par le mobilier urbain et découpé par zones d'influence. La ville n'est plus démocratique. Nous nous sommes donc installés sur l'eau. D'ailleurs, nous vivons sur l'île de Saint-Louis. Là, rien n'est codifié, l'espace est entièrement libre et l'eau est à l'origine des villes. Le lac devient une scène de théâtre où nous jouons sur des sortes de petits sous-marins à moteurs.

*Narcisse Guette et Gens de couleur, les deux spectacles que vous présentez au festival, traitent de l'individualisme, pourquoi avoir choisi ce thème ?*

Il y a une nuance entre les deux. Gens de couleur dénonce surtout le nationalisme dont on voit les dérives dans le football par exemple. Les personnages sont fiers de leur couleur, comme les hommes sont fiers de leurs origines, de leur groupe social ou ethnique mais cette fierté les mène à la stagnation. Pour eux, l'autre n'existe pas. En ce qui concerne Narcisse Guette nous avons voulu traiter l'histoire de l'image. Au début du spectacle, le premier homme n'a pas encore découvert son visage. C'est son voisin qui lui dit qui il est. Lorsque le miroir fait son apparition, il n'a plus besoin de l'autre, mais il se fabrique une image pour lui plaire. Le seul personnage aimant, c'est Echo, qui distribue des narcisses comme elle distribuerait de l'amour. Le banquet est très symbolique. Tous fuient à l'évocation du partage. Il ne peut pas y avoir de repas pris en commun car le narcissisme empêche le collectif.

*Ces deux interprétations ne sont pas évidentes pour le spectateur. Vous regrettiez que les gens ne sachent pas lire les images, mais vous ne donnez pas vos codes. Est-ce volontaire ?*

Bien sûr. Nous ne voulons pas faire de spectacle narratif. Nous avons la trame et la cohérence de l'histoire mais nous ne cherchons pas à la transmettre au public. A chacun d'avoir son interprétation. Ce sont les hommes politiques et les commerçants qui racontent des histoires. Je vois mal comment un artiste peut encore en raconter. Il sait pertinemment que le public mettra sur ces spectacles une histoire pour se rassurer. Je trouve ça plutôt amusant que chacun se construise sa propre opinion et la partage ensuite.